Lcc
FRC
8851

LES TROIS REGICIDES, JACQUES CLÉMENT, RAVAILLAC ET DAMIEN, AU CLUB DES JACOBINS.

En y entrant, bien peu ils s'étonnerent,
Tout leur plaiſoit; l'horrible bacchanal
Leur retraçoit le ſéjour infernal.

De l'Imprimerie du Club Jacobiſte,
L'an IIe. de la Tyrannie.

NtW 17727

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LES TROIS RÉGICIDES,

JACQUES CLÉMENT, RAVAILLAC ET DAMIEN, au Club des Jacobins.

Jacques Clément.

ON ne nous a point trompés : je reconnois ces murs antiques, ces cloîtres ſombres où le fanatiſme faiſoit ſon ſéjour favori. C'eſt ici que s'aiguiſoient les poignards de la ligue, que s'allumoient les torches de la diſcorde, lorſque je fus choiſi par la providence & par mon prieur pour délivrer la France de ſon roi fainéant Henri III, qui ne s'occupoit que de ſes mignons. Aux cris ſéditieux & forcénés qui retentiſſent ſous ces voûtes obſcures, je vois que les temps bienheureux de la ligue ne ſont point changés, & que la France eſt tout auſſi éclairée, auſſi heureuſe qu'elle l'étoit de mon temps. Marchons vers cette ſalle, le bruit & l'affluence qui l'environnent annoncent la préſence des nouveaux ligueurs, nos vertueux émules. Vous jouirez du plaiſir, & moi de la gloire de voir mon effigie ſur l'autel qui décore l'appartement ; vous n'avez pas oublié qu'elle y fut placée lors de mon martyre, & que je ſuis devenu depuis le patron des fanatiques & des régicides.

Damien.

Il eſt bien queſtion ici de fanatiſme ! & vous parlez-là comme un moine auſſi vain qu'ignorant ;

vous croyez que, pour avoir tué votre roi, après avoir communié des mains de votre prieur; que pour avoir été poignardé par sa garde, au lieu d'être écartelé comme moi; que pour avoir enfin été déifié par une populace imbécille & féroce, que quelques coquins avoient soulevée, vous êtes digne d'un culte immortel! Vous vous trompez: les temps sont bien changés. On mépriſe aujourd'hui votre parricide commis par un esprit de fanatisme dont vous n'êtes pas corrigé, & par un zele mal entendu pour votre religion dont on se moque, & qu'on veut détruire. On n'estime pas davantage celui de notre ami *Ravaillac*, qui partoit à peu près des mêmes principes; mais ce que vous n'attendiez pas, & dont j'ai droit de me vanter, quoique j'aie assez bêtement manqué mon coup, c'est qu'on fait de mon régicide un cas tout particulier. Nos nouveaux ligueurs m'ont trouvé digne d'eux & de leur morale. Je ne puis en douter; car mon neveu, le petit *Robespierre*, siege parmi les représentans de la nation, & s'y voit honoré. Le grand *Lanusse*, que la mort a enlevé à l'assemblée, m'a dit qu'il étoit bien sot, mais qu'il rachetoit ce petit défaut par un grand fond de coquinerie. Entrons, nous le trouverons sans doute parmi nos nouveaux ligueurs.

Ravaillac.

Doucement, mes amis; ce n'est point assez d'être bien scélérats, ni d'assassiner les rois, pour entrer ici; c'est, à la vérité, une bonne recommandation; mais il faut en outre un patron qui réponde de vous & de vos mœurs. Mon avis n'est pas de brusquer: faisons-nous connoître, on nous recevra sûrement; mais ne nous exposons pas à être assommés de coups de bâton,

après avoir été écartelés dans notre premier voyage sur la terre.

Damien.

Je vois que tu es devenu poltron ; mais tranquillise-toi : mon neveu Robespierre, initié à tous les mysteres de la nouvelle ligue, m'a fait prévenir d'un mot du guet, à l'aide duquel nous entrerons sans danger ; dans le cas où nos faces de réprouvés ne suffiroient pas pour nous faire reconnoître *comme étant du bon parti*, avec ces mots : *point de roi*, *vive l'assemblée*, *à la lanterne les aristocrates*, nous pourrons passer & entrer par-tout.

Jacques Clément.

Comment, il n'est pas ici question de religion, de pape & des moines ?

Damien.

Fi donc ! ce sont des philosophes qui s'assemblent ici ; ils ne parlent de religion que pour la détruire, du pape que pour s'en moquer, & des moines que pour les anéantir.

Jacques Clément.

Oh ! par Saint-Dominique, je ne vous suivrai pas ; je ne veux pas me mêler avec de pareils coquins, qui méprisent le pape, & surtout les moines.

Damien.

On a bien raison de dire que ces moines conservent toujours leur petitesse d'esprit & leur ignorance. Entrons, Ravaillac, il nous suivra s'il lui plaît. Mais, que vois-je ? Un jeune homme de

seize ans avec l'ordre du Saint-Esprit ; il faut que ce soit quelque prince du sang royal, car on ne le donne de si bonne heure qu'à eux seuls. Cependant il a bien mauvaise mine, il ressemble, ma foi, à ce jeune duc de Chartres que j'ai apperçu à la cour quand j'assassinai Louis XV. Il avoit déjà des inclinations bien perverses & bien crapeuleuses, & il promettoit pour l'avenir d'être un grand scélérat. Mon neveu m'a fait dire, par les derniers pendus de Nanci, qu'il étoit le chef des conjurés qui détruisent la monarchie française, qu'il les payoit, & dirigeoit leurs opérations avec un sacripant nommé *Laclos*, & un archi-coquin nommé *Mirabeau*. Ce jeune homme qui lui ressemble est accompagné de deux artisans, l'un souillé de sang, & l'autre d'une crasse bien noire. Je n'y comprends rien. (*S'adressant à un membre du club des Jacobins qui ouvre la porte.*) Monsieur, nous voudrions bien entrer, nous sommes de bons patriotes ; je demande à parler à mon neveu, Monsieur Robespierre.

Le Jacobiste.

Messieurs, quoique nous n'ayons pas l'honneur de vous connoître, vous pouvez entrer, je vais vous conduire près de lui ; avec un passeport comme le vôtre, vous n'avez pas besoin de réception. (*Ils suivent le Jacobiste qui les conduit à Robespierre*).

Damien.

Eh ! bon soir, mon cher neveu, se suis ravi de vous trouver en aussi bonne compagnie. Quelle gloire pour moi de voir mon neveu siéger parmi les représentans de la nation ! j'arrive pour jouir de votre célébrité & de vos vertus patriotiques.

Le diable m'a donné un congé de 24 heures, ainſi qu'à ces deux Meſſieurs que je vous préſente.

Roberſpierre.

Mon oncle, ſoyez le bien venu, ainſi que vos compagnons; j'eſpere que vous ne ſerez pas mécontent de votre voyage.

Damien.

J'en ſuis aſſuré, mon neveu, puiſque je vous ai trouvé ſi à propos pour m'inſtruire. N'êtes-vous pas préſident de cette reſpectable aſſemblée?

Roberſpierre.

Non, mon oncle, je ne ſuis que ſurveillant, & peu digne encore d'une place auſſi importante; il faut, pour l'obtenir, avoir plus d'eſprit & de connoiſſances que je n'en ai; il faut ſur-tout avoir mieux mérité de la patrie, c'eſt-à-dire, de l'aſſemblée, en faiſant égorger un grand nombre d'ariſtocrates, incendier leurs châteaux, ſoulever le peuple, &c. Je vous expliquerai cela plus en détail; aſſeyez-vous près de moi; en attendant, vous verrez une réception très-agréable. Mais, qui ſont vos compagnons de voyage?

Damien.

Ce ſont, Meſſieurs, *Jacques Clément* & *Ravaillac*. Je vous ai dit que le diable nous a permis de venir paſſer vingt-quatre heures à Paris, pour nous inſtruire de toutes les belles choſes qui s'y font, & lui en rendre compte. Il prend un plaiſir extrême à lire les détails de vos travaux, de vos principes & de votre morale, qui s'accordent parfaitement avec les ſiens; il les

trouve très-agréablement développés dans le journal de Paris, l'ami du peuple, &c., qu'on lui envoie tous les jours. Sachant que vous êtes mon neveu, & préſumant que vous aurez quelques complaiſances pour moi, il m'a chargé de prendre des notes ſur toutes vos opérations, d'après leſquelles il prétend régler ſon empire, & lui donner votre conſtitution, dont il eſt émerveillé.

Roberſpierre.

Vous pouvez compter ſur moi, je ſerai charmé de contribuer au ſuccès de ſes vues patriotiques, & d'apprendre qu'on l'aura nommé le *reſtaurateur de la liberté de ſes états.* (*S'adreſſant à MM. Jacques Clément & Ravaillac.*) Meſſieurs, je ſuis ravi de faire votre connoiſſance, prenez place à ma droite, on va procéder à une réception qui vous intéreſſera.

Ravaillac.

Monſieur, nous ſommes très-ſenſibles à votre accueil obligeant; nous n'attendions pas moins d'un homme tel que vous; mais nous ſommes un peu étonnés de ce que malgré le bruit & les écrits factieux que nous entendons, nous ne remarquions pas cet heureux eſprit de fanatiſme qui faiſoit tous nos délices & le bonheur de notre temps.

Roberſpierre.

Votre obſervation n'eſt pas tout-à-fait exacte. Des philoſophes comme nous s'occupent peu des affaires de religion; c'eſt bon pour le peuple. Nous avons pris un eſſor plus ſublime & plus digne de nous; nous reſſentons tous les feux du

fanatiſme de la liberté, de l'égalité, des droits de l'homme, & de cent autres vertus que vous ne connoiſſiez pas ſous l'empire des deſpotes qui gouvernoient la France avant nous. C'eſt nous qui, après en avoir fait l'importante découverte, les avons enſeignées à notre heureuſe patrie, & les tranſmettrons bientôt à tout l'univers, en dépit de ces rois qui ne veulent pas voir en nous des égaux. Mais je vous inſtruirai plus amplement dans un autre moment; diſpoſez-vous maintenant à examiner ce qui va ſe paſſer. (*On introduit le duc de Chartres entre un boucher & un maréchal ferran*).

Damien.

Ne me ſerois-je pas trompé, mon neveu, lorſque j'ai dit à ces Meſſieurs que ce jeune homme étoit un prince du ſang royal.

Roberſpierre.

Non, mon oncle, vous leur avez dit vrai : c'eſt le ci-devant duc de Chartres, fils aîné du ci-devant duc d'Orléans, aujourd'hui nommé Philippe le Rouge par les uns, & par d'autres *Cartouche Capet.* Autrefois il étoit le plus riche, le plus courageux, le plus vertueux prince de France; aujourd'hui c'eſt le premier patriote & le meilleur citoyen; il a abjuré toute diſtinction de rang & de naiſſance; & pour donner à la nation un témoignage authentique de ſes vertus civiques, il fait aujourd'hui recevoir ſon fils à notre club, entre un maréchal & un boucher. Vous voyez qu'il n'y a rien de plus eſtimable, & qu'une nation gouvernée ſur de pareils principes, éclairée par de ſi dignes exemples, ne peut man-

quer d'être bientôt la premiere nation de l'univers.

Damien.

Quoique je ſois fort étonné de ce que vous me dites, & que je le comprenne mal, je ne laiſſe pas d'en être enchanté intérieurement; un ſentiment que je ne définis pas bien m'annonce que tout cela doit être admirable Quel dommage que je n'aie pas vécu quelques années plus tard! j'aurai pu jouer un grand rôle chez un peupl auſſi pur, auſſi éclairé qu'eſt le Français. De mon temps il étoit encore barbare : un maudit parlement m'a fait écarteler pour avoir donné un miſérable petit coup de couteau à ce paillard de Louis XV. Je vois avec jalouſie que, devenus plus ſociables, vous applaudiſſez à mes pareils, & qu'ils parviennent ſûrement aux honneurs & à la fortune. Mais je vois votre préſident ſe couvrir, il eſt bien jeune; quel eſt-il?

Roberſpierre.

C'eſt M. *Barnave*, le citoyen le plus humain, le plus vertueux de la France; il eſt recommandable par cent aſſaſſinats & autant d'incendies qu'il a fait commettre & ordonnés; (car il ne ſe donne pas la peine de travailler lui-même.) Il a obtenu le ſurnom de *Néronet* de la part des ariſtocrates; mais le peuple, au bien duquel il s'eſt *ſacrifié*, le nomme le pere de la patrie.

Barnave, préſident.

Illuſtres citoyens, qui aviez juſqu'ici été ſéparé par ces ridicules diſtinctions de la naiſſance, diſtinctions indignes de la majeſté du peuple Français, dont chaque individu eſt devenu, depuis la

conquête de la liberté, l'égal des plus grands princes; dignes soutiens de la grandeur française & de la nouvelle république que nous avons fondée; vous, illustre fils du grand Philippe Capet, dont la figure noble & ouverte annonce les vertus; vous, citoyen estimable, dont les mains encore teintes de sang, ma couleur favorite, indiquent la noblesse de votre profession; vous enfin, dont le visage noirci est l'emblême de nos cœurs; vertueux patriotes, vous venez de donner un grand exemple au monde; l'un par cette noble abnégation qui vous met au niveau du dernier citoyen; vous autres, par cette généreuse élévation qui naît du sentiment de la liberté dont vous êtes animés: recevez le prix de vos vertus civiques: les honorables membres de cette assemblée vous admettent au rang de leurs freres; jurez entre mes mains d'être fideles à nos principes, à notre morale, à cette admirable constitution que nous donnons à la France malgré elle, & qui néanmoins fait l'admiration de toute l'Europe; jurez de ne reconnoître d'autre souverain que la plus auguste assemblée de l'univers, de poursuivre tous les sujets fideles au roi, ces traitres aristocrates qui sont nos ennemis, qui trouvent mauvais qu'on les dépouille de leurs droits & de leurs propriétés, & sur-tout qu'on détruise la monarchie. Jurez.... (*Ici un grand bruit se fait entendre; au milieu des applaudissemens, on entend les candidats crier* ---- nous jurons. ---- *Interdits à l'aspect de cette auguste cérémonie, ils se renferment dans un respectueux silence. Le président les fait asseoir à sa droite; alors les comités se réunissent pour les motions & les projets de décrets qu'on doit faire passer à l'assemblée. M. Robespierre & ses compagnons reprennent leur entretien*).

Damien.

Je ſuis émerveillé de toutes les belles choſes que je vois. Jamais on n'a rien vu d'auſſi grand, d'auſſi ſublime. Que de vertu, de patriotiſme & d'éloquence ! quelle admirable inſtitution ! Il n'y avoit au monde que des avocats français qui puſſent former un ſi vertueux établiſſement. Combien les nations étrangeres doivent être étonnées de la gloire & de la proſpérité de ma patrie ?

Roberſpierre.

Rien n'eſt plus vrai ; de toutes parts nous recevons des félicitations, des adreſſes de remercîment. Nos vertus ont fait plus de conquêtes en un an, que les armes des Romains en quatre ſiècles.

Damien.

Voilà différens grouppes formés ; faites-moi connoître, je vous prie, les illuſtres perſonnages qui les compoſent.

Roberſpierre.

Je veux bien vous donner cette ſatisfaction ; mais avant tout il faut quitter le ton équivoque, & puiſque vous deſirez ſincerement vous inſtruire dans la ſcience du patriotiſme pur, je veux vous initier à nos myſteres, & vous dévoiler tous nos moyens. Vos compagnons me paroiſſent dignes de cette inſigne diſtinction, que nous n'accordons qu'aux vrais patriotes, c'eſt-à-dire, à ceux qui ſavent faire tout le mal poſſible, en parlant ſans ceſſe du bien public & de l'amour de la patrie.

Damien.

Vous me rendez juſtice autant que je vous en rends ; je n'oſois vous demander une faveur auſſi grande ; mais puiſque vous êtes auſſi généreux & d'auſſi bonne foi, je répondrai avec franchiſe à vos ouvertures, & nos entretiens en ſeront plus inſtructifs ; d'ailleurs, j'en remplirai mieux ma miſſion, & vous acquerrez près de mon maître un titre à ſes bienfaits qui pourra vous être utile un jour. Dites-moi donc, je vous prie, quel eſt cet homme à figure de réprouvé pour qui ſes voiſins témoignent une ſorte d'attention ?

Roberſpierre.

C'eſt le ci-devant comte de Mirabeau, le plus grand coquin de l'aſſemblée, c'eſt-à-dire, de l'univers. Il a un fond d'impudence qui réſiſte à toutes les hontes poſſibles ; il débite avec emphaſe de grands mots inſignifians, qu'il appelle de l'éloquence ; il eſt lâche comme Terſite, avide comme un Juif, & vend ſes crimes au plus offrant ; il animoit les brigands au meurtre la nuit du 5 au 6 octobre ; en un mot, il eſt un des faiſeurs du Philippe bourgeonné.

A côté de lui vous voyez Laclos, l'infame auteur du roman des liaiſons dangereuſes ; c'eſt un de nos plus habiles conjurés ; il réunit l'eſprit de l'invention à l'audace de la plus inſigne ſcélérateſſe. C'eſt l'agent principal du Philippe.

Un peu plus loin, cet homme à figure blême & allongée, au regard ſi bas, eſt le ſoi-diſant Chev. d'Oraiſon ; c'eſt un de ces coquins ſubalternes voués à l'infamie, dont nous nous ſervons pour corrompre les Français. Celui-là a le département des troupes, nous lui donnons de l'ar-

gent pour courir les garnisons ; il en vole la moitié pour lui ; avec le reste, il excite des insurrections parmi nos troupes, & détruit notre armée ; ses manœuvres nous sont infiniment utiles, car si nos légions avoient été fideles, nous n'aurions jamais pu détrôner le Roi & renverser la monarchie. Il a failli être pendu plusieurs fois, & il le sera probablement un jour.

Ravaillac.

Comment, vous avez détrôné le Roi ! étoit-ce donc pour cela que vous avez été députés aux états de la France ?

Robersspierre.

Non sûrement ; mais nous avons habilement profité de sa grande bonté pour anéantir son autorité & nous en emparer ; c'est comme vous voyez, un acte bien pur de patriotisme ; il est vrai qu'on ne pense pas comme nous dans nos provinces, & que nous risquerions d'être pendus, si nous y retournions ; mais nous nous en garderons bien, & nous avons des moyens pour échapper à l'ingratitude de nos commettans : nous reviendrons sur cette matiere. Continuons notre examen, je vous conduirai ensuite à l'assemblée, où je vous instruirai de nos principes & de nos opérations.

Damien.

J'en connois déjà une partie qui a étonné l'enfer par sa perversité : j'en apprendrai le reste avec plaisir. Dites-moi, en attendant, quelle est cette figuré ignoble & échauffée, qui est décorée du cordon bleu.

Robersſpierre.

C'eſt le ci-devant duc d'Orléans : un ſcélérat crapuleux, ſans ame & ſans courage ; il eſt auſſi ſot que coquin ; c'eſt le pantin de la révolution : nous le mettons en avant quand nous en avons beſoin ; nous le prônons, l'accuſons, le blanchiſſons tour à tour ; nous en avons fait le banquier de l'aſſemblée, & il s'eſt ruiné pour payer les conjurés. C'eſt enfin un miſérable voué à l'horreur & au mépris univerſel, que nous aviliſſons en nous en ſervant, & qui régneroit peut-être aujourd'hui, s'il avoit eu en courage la dixieme partie de ce qu'il a de ſcélérateſſe. A ſes côtés eſt l'infâme avocat *Chabroud*, qui a reçu de lui ſoixante mille livres pour le juſtifier de l'horrible crime dont il eſt généralement accuſé, d'avoir été à la tête des brigands la nuit du 5 au 6 octobre, & de leur avoir déſigné l'appartement de la reine. Son défenſeur, non moins abominable que lui, n'a pas eu de peine à diſculper ſon horrible client. La majorité de l'aſſemblée étoit décidée à l'abſoudre, ſachant bien que, ſi elle l'avoit condamné, elle ſe condamneroit elle-même ; mais il n'en eſt pas moins jugé dans l'opinion publique.

Jacques Clément.

O ciel ! vous me faites friſſonner ! comment ne craignez-vous pas la vengeance céleſte & celle des rois, de vous rendre coupables d'auſſi horribles forfaits ?

Robersſpierre.

Nous ne craignons pas celle de Dieu, car nous n'y croyons pas ; notre conduite le prouve : quant aux rois, ils nous inquietent peu, & nous les

menons encore plus mal que vous. Vous avez assassiné chacun le vôtre ; nous faisons mieux, nous les proscrivons, les insultons, les menaçons, & nous envoyons chez eux des émissaires pour soulever leurs sujets, les renverser de leurs trônes, même les assassiner s'il est besoin. Nous protégeons une secte vertueuse qui vient de s'établir parmi nous, celle de *la propagande* : sa morale consiste à prêcher nos dogmes par toute l'Europe, pour engager les peuples à secouer le joug du despotisme des monarques ; & sa vertu principale, à se destiner pour assassiner tous les rois qui oseront faire la guerre au peuple Français.

Ravaillac.

Je vois que nous n'étions que des enfans près de vous, & qu'en fait d'assassinats, vous êtes les premiers hommes du monde. Mais quels sont les personnages que je vois rassemblés à votre droite ?

Robespierre.

Ce sont, avec Mirabeau, & Philippe le rouge, les plus grands scélérats de l'assemblée ; ils surpassent tous leurs collégues en noirceur, en hypocrisie, en ingratitude. Vous ne les avez pas connus ; ils étoient dans la boue de votre temps ; notre cour les a élevés & comblés de bienfaits ; ce sont ses plus ardens persécuteurs, l'ingratitude étant devenue la principale vertu de notre patriotisme : ils se nomment *Lameth*, sont le désespoir de nos plus grands frippons, & feront l'étonnement des plus grands criminels. Ils ont à leur suite plusieurs coquins de leur trempe ; le premier, cet homme si gros & de si mé-

chante mine, qui a l'air d'un porte-faix, eſt le *Vignerot*, ci-devant duc d'Aiguillon : c'eſt un homme de la plus baſſe naiſſance, auſſi a-t-il les inclinations d'un crocheteur ; il eſt auſſi ſtupide que méchant, & n'eſt ſorti de ſon obſcurité que pour avoir été reconnu déguiſé en poiſſarde le 6 octobre 1789, confondu avec les aſſaſſins qui aſſiégeoient le palais de nos rois. Enſuite vient le *Liancourt*, gueuſaſſe à croſſer, car il ne ſe bat jamais ; il eſt également j... f....., bête & coquin ; il déshonore le nom de la Rochefoucault, & a, dans toutes les occaſions, lâchement trahi ſon roi : il parle avec un ci-devant *baron de Menou*, qui a toutes les qualités de ſon acolyte ; c'eſt tout ce qui exiſte au monde de plus vil & de plus mépriſable, c'eſt la tourbe des coquins ; le moins qu'il puiſſe leur arriver, c'eſt d'être pendus en place de Grêve, par un bon arrêt du parlement, lorſque l'ordre ſera rétabli.

Après eux vous voyez les *Noailles*, parmi leſquels celui qu'on nommoit ci-devant vicomte eſt le plus coquin : le journal politique national les a ſi bien dépeints dans ſon n°. 7, qu'il ne reſte rien à en dire. Viennent enſuite le *Dubois de Crancé*, le *Sillery*, le *Broglie*, le *Caſtellane*, le *Cuſtine*, le *Math. de Montmorency*, le *Lacoſte*, le ſoi-diſant *comte de Renaut*, le *Gouy d'Arcy*, le *Beauharnois* cadet, opprobres de leur nom, ceux qui en ont : tous haïs de la France, & de cette valeureuſe nobleſſe françaiſe, qui leur rendroit juſtice en les rejettant de ſon ſein, s'ils ne ſe l'étoient pas fait eux-mêmes en s'en ſéparant ; les uns, factieux ſans moyens ; les autres, poſſédés des démons de la vengeance, de la cupidité & de l'ambition ; tous également frippons &

ignorans : ils n'échapperont pas au mépris & aux ſupplices qui les attendent.

Ravaillac.

Par ce que vous nous dites, je dois penſer que la nobleſſe françaiſe a bien dégénéré. De mon temps, on ne voyoit pas à la cour de ces Mandrins titrés : des nobles auſſi indignes de leur rang ſont ſans doute nés des laquais de leurs meres, lorſque leurs époux combattoient les ennemis de la France à la tête de nos légions. Comment cette nobleſſe, que j'ai connue ſi fiere, a-t-elle choiſi d'auſſi vils repréſentans ?

Roberſpierre.

C'eſt à force de baſſeſſes, d'intrigues, de promeſſes, de dépenſes, qu'ils ſont parvenus à un honneur dont ils ſe ſont rendus ſi indignes. Cette nobleſſe, peu au fait des manéges qui font la ſcience des courtiſans, a été trompée, comme vous pouvez le croire. Le charlatan Necker a beaucoup contribué à l'égarer, en la flattant d'un avenir plus agréable. Aujourd'hui, ces exſeigneurs, forts de la faveur du peuple, bravent leurs commettans, & ne ſe battent point, quoiqu'on puiſſe leur dire. Mais quand la légiſlature actuelle, ainſi que leur inviolabilité, ſera à leur fin, ils trouveront à qui parler ; la nobleſſe outragée lavera dans leur ſang impur l'affront qu'ils lui ont fait.

Ravaillac.

J'en ſerai charmé ; car, malgré le crime horrible que j'ai commis en tuant le bon roi Henri IV, j'aime encore ma nation, ſa gloire & celle de cette brave nobleſſe, qui a toujours été le plus ferme

ferme appui du trône que vous renverſez. Continuons cependant notre examen, & dites-moi quel eſt cet officier dont la figure eſt ſi livide & ſi blême, & qui a l'air ſi inquiet ?

Roberſpierre.

C'eſt notre général *Mottier*, ci-devant *marquis de la Fayette*, chef des milices pariſiennes, des fameux vainqueurs de la Baſtille, & révolutionnaire par caractere; il eſt ennemi des rois & du ſien; il eſt fort ambitieux, ſans aucun talent, & s'eſt couvert de honte le 6 octobre. Croiriez-vous qu'il dormoit pendant que les brigands aſſiégeoient le palais & égorgeoient les gardes du roi ? C'eſt l'antagoniſte de notre féal Philippe : il eſt toujours accompagné de quelques aides-de-camp, gens obſcurs & ineptes comme lui : un *Jauge*, qui lui fournit de l'argent; un *d'Arblay*, eſpece de fou qui lui ſert de ſecrétaire, &c. Au milieu d'eux s'éleve une grande vilaine figure; c'eſt le maire *Bailli*, grand révolutionnaire, fort vain, impudent à l'excès; & qui, depuis qu'il eſt revêtu de ſa dignité, n'a fait que des coquineries & des bêtiſes.

Damien.

Je crois que vous êtes gouvernés par des hommes bien recommandables; ce n'étoit pas la peine de tant calomnier les grands, pour vous mettre ſous la férule de nouveaux tyrans, plus méchans & plus coquins mille fois que ceux dont vous vous plaigniez ſi amerement.

Roberſpierre.

Le peuple eſt, à la vérité, mille fois plus mal qu'il n'étoit; mais peu nous importe, ce n'eſt pas

ſon bien que nous cherchons, c'eſt le nôtre, & nous avions beſoin de pareilles gens pour parvenir à nos deſſeins, qui étoient de nous emparer de tout. Mais achevons de parcourir la ſalle, il eſt bientôt temps d'aller à l'aſſemblée. Dans l'angle gauche, vous devez remarquer cette foule d'avocats réunis; ce ſont MM. *Chapellier*, maudit par ſon pere, *Thouret*, *Camus*, *Target*, *Pethion*, *Reubel*, *Bouche*, *Regnaut d'Angely*, &c. tous d'inſignes brigands, aſſaſſins & incendiaires. Près d'eux eſt un comité de prêtres pervers, parmi leſquels on remarque le juif *évêque d'Autun*, *l'abbé Fauchet*, l'énergumene des démagogues; *l'abbé Syeyes*, à face de puritain, auteur des droits de l'homme : le *curé Gregoire*, ſurnommé l'indigne prêtre; le *curé de Souppes*; l'imbécille *dom Gerle*, chartreux apoſtat : ce curé ſimoniaque & caffard, affublé d'une calotte graſſe, appellé *l'abbé Gouttes*, & ce grand abbé au cou tors, nommé *l'abbé du Bignon* : tous ces infâmes prêtres ont vendu leur ordre & leur religion pour de l'argent.

Dans le grouppe qui les ſuit, vous remarquez ſans doute la figure hideuſe d'un patibulaire, c'eſt le conſeiller *Rœderer*, un des plus vils ſcélérats qu'il exiſte; il a l'ame d'un Deſrues, ſans en avoir le courage. Vient enſuite un petit drôle, nommé *Duqueſnoy*, bien impudent, bien bavard & bien frippon; il pille de toutes manieres, & proſtitue ſa petite bégueule de femme pour de l'argent. En ſuivant, vous voyez un autre grouppe compoſé de l'excrément de la nation; ce ſont nos libelliſtes & faiſeurs de journaux à gages : les plus ignorans & les plus coquins ſont le petit *Garat*, le *Briſſot*, le *Marat*, le *Carrat*, le *Gorſas*, le *Deſmoulins*, &c. Nous nous ſervons de cette

vile canaille pour prôner nos travaux, calomnier nos ennemis, & échauffer le peuple : chaque jour on lui débite des projets de contre-révolution ; on le menace de la vengeance des ariſtocrates ; & par ces honnêtes moyens, nous le maintenons dans ſa rebellion, ſon aveuglement, & ſon reſpect pour nous.

La derniere troupe que vous voyez ſi agitée, eſt compoſée des agioteurs, des capitaliſtes, & de toutes les ſang-ſues du peuple. Remarquez quelle avidité, quelle inquiétude ſont exprimées ſur leurs figures ; ils redoutent furieuſement la banqueroute, qui leur feroit regorger les ſommes immenſes qu'ils ont volées à l'état. Vous voyez à leur tête le petit *Laborde*, & l'épais le *Couteux*, auſſi ſtupide que frippon ; il s'eſt fait faire colonel de la milice nationale de Paris, pour ſe ſouſtraire à la vengeance du peuple : lorſque détrompé, il viendra à reconnoître que les nobles qu'on a dévoués à ſa haine ſous le nom d'*ariſtocrates*, ne ſont pas ſes ennemis, mais bien ces agioteurs, capitaliſtes & marchands d'argent, qui ſuccent le ſang de l'état ſans rien lui rendre dans ſes beſoins ; le peuple, dis-je, déſabuſé, ira fouiller dans les caves de ces voleurs privilégiés, reprendra le numéraire de l'état qui y eſt caché, & fera juſtice de cette eſpece d'hommes vils & barbares. Leur cortege eſt compoſé de tous les accapareurs d'effets & d'argent, parmi leſquels vous voyez un *Luſignan*, qui ſe prétend deſcendre des anciens rois de Jéruſalem, mais qui, à en juger par les ſentimens, deſcend plutôt d'un laquais : il a lâchement abandonné ſon roi & ſa légion la nuit du 5 au 6 octobre, & s'eſt déshonoré pour jamais. Après lui vous trouvez un *Monteſquiou*, non moins avide que le premier, & qui a auſſi

baſſement abandonné ſon roi, dont il tenoit un bienfait unique, celui d'avoir obtenu le nom de *Fezenſac*, qui l'élevoit à l'honneur bien peu mérité de deſcendre de nos rois.

Enfin, pour terminer, vous voyez ici raſſemblés les hommes les plus pervers & les plus vicieux de la terre; & c'eſt ainſi qu'il faut être pour figurer dignement dans une auſſi belle révolution que la nôtre.

Damien.

A en juger par ce que vous me dites & par ce que je vois, elle doit faire le bonheur de la France & l'admiration de la terre; mais vous ne m'avez preſque rien dit de votre préſident: ce doit être un homme bien diſtingué, puiſqu'on lui a décerné l'honneur de commander à des hommes auſſi grands, auſſi vertueux que ceux qui ſe trouvent ici!

Roberſpierre.

Vous avez raiſon, mon oncle; je vous l'ai déjà dit, c'eſt un homme du plus grand mérite. Il étoit, comme moi, un petit avocat de province; maintenant c'eſt le perſonnage le plus éminent: il a déployé ici une ſcélérateſſe, une férocité, une impudence qui ne peuvent ſe dépeindre, & que perſonne n'égalera jamais. Quant à moi, mon panégirique ſeroit mal placé dans ma bouche; je ſuis un des moins méchans & des moins aviſés de l'aſſemblée; on ne peut me reprocher que mon ignorance & mon ingratitude envers mon bienfaiteur l'évêque d'Arras & ſon ordre. Vous conviendrez que c'eſt une miſere, & que je ne ſuis pas encore digne des honneurs dont jouiſſent mes dignes confreres.

Damien.

Vous venez, mon neveu, de me faire paſſer une heure délicieuſe. (*S'adreſſant à MM. Jacques Clément & Ravaillac.*) Mon neveu me paroît un déterminé coquin. --- Je vois que vous joignez beaucoup de mérite à une grande modeſtie ; votre entretien me charme, mais il excite ma curioſité, & je vous prie de la ſatisfaire ſur pluſieurs objets qui me reſtent encore à connoître. Je voudrois ſavoir quel eſt cet uniforme de mauvais goût que porte votre *la Fayette*, & qui vêtit les ſoldats mal torchés qui gardent la porte de votre club ? De mon temps, la garde, dans Paris, étoit confiée aux gardes-françaiſes : en place de leur ſuperbe uniforme, je n'en vois qu'un bien mauſſade ſur des ſoldats qui reſſemblent à ces malheureux *triſtes à pattes* qui faiſoient le guet de la capitale.

Roberſpierre.

On ne peut faire des remarques plus ſenſées ; mais vous chercheriez en vain des gardes-françaiſes, ils n'exiſtent plus.

Damien.

Comment ! ils n'exiſtent plus ?

Roberſpierre.

Non, vous dis-je. C'étoit, j'en conviens, un ſuperbe corps de parade ; mais en cela conſiſtoit toute ſa gloire : il n'avoit jamais rien valu devant l'ennemi : nous le ſavions bien, & nous les avons traités en conſéquence. C'eſt par les gardes-françaiſes que nous avons fait la révolution. Nos ſéductions, nos flagorneries, mais ſur-tout l'or & les filles que nous leur avons diſtribués,

ont décidé leur patriotisme : ils se sont subitement révoltés contre le roi, & nous ont aidés à prendre les Invalides & la Bastille, qui étoient sans défense. Les horreurs qu'ils y ont commises, nous les avons qualifiées de faits glorieux, d'actes de patriotisme ; nous avons applaudi à leurs excès & à leur lâcheté ; nous les avons loués, protégés ; & des scélérats qui auroient dû expirer sur la roue, nous les avons proclamés les soutiens de la patrie, les défenseurs de la liberté : je crois que cela est fort honnête ; mais, ce qui n'a jamais eu d'exemple, c'est que nous les avons décorés d'une médaille d'or, attachée à un ruban ridiculement bigarré de trois couleurs, que nous nommons ruban national (car chez nous le goût n'est pas moins épuré que les mœurs) ; & nous avons la gloire unique d'être les premiers, dans les annales du monde, qui aient décerné au crime une distinction publique. Il est vrai que toute l'Europe & la saine partie des Français ne regardent cette infâmie qu'avec horreur ; mais ceux qui la reçoivent s'en glorifient, le peuple les considere, & c'est-là tout ce qu'il nous faut : par-là les brigands se plaisent & s'affermissent dans leur rebellion, & nous aident à contenir le peuple quand il se trouve disposé à murmurer contre nous. Depuis que la révolution est faite, nous en avons formé une milice, que nous nommons la milice soldée, forte de huit mille hommes, dont trois mille officiers, tambours, porte-drapeaux, porte-flammes, &c., destinée à défendre Paris, contre les entreprises des aristocrates, que nous ne craignons pas ; mais sur-tout pour s'opposer à une contre-révolution, que nous redoutons bien sincerement, & qui ne peut manquer d'être l'effet prochain de nos coquineries & de nos bévues. Au reste, cette milice est la troupe

la plus mal tenue & la plus mauvaise que l'on puisse trouver ; car elle est composée des débris des gardes-françaises & de tous les déserteurs de l'armée royale : malgré cela, elle coûte à l'état plus qu'une armée de vingt mille hommes ; mais peu nous importe, ce n'est pas nous qui la payons ; & l'état ne peut acheter trop cher notre sûreté & nos travaux.

Damien.

Avec une milice si formidable, votre police doit être admirable, & on doit vivre bien tranquillement dans Paris.

Robespierre.

C'est ce qui vous trompe, on n'a jamais été moins sûr de sa vie ni de ses propriétés ; car des brigands n'ont rien à redouter de leurs pairs. On pille, on assassine ouvertement ; mais comme ces excès ne tombent que sur les aristocrates, & qu'ils ne nous atteignent jamais, nous les tolérons. Au surplus, ces maux passagers sont une suite nécessaire de notre belle régénération, qui consiste principalement dans l'abaissement des grands & la licence du peuple. A cet établissement civique nous en avons joint un autre, celui des milices bourgeoises, qui est singulièrement utile. Nous comptons maintenant deux millions d'hommes armés en France, & Paris en a pour son compte vingt-quatre mille, indépendamment de la milice soldée.

Damien.

Cela est vraiment admirable ; mais l'état doit se ruiner pour entretenir une armée si nombreuse.

Robespierre.

Vous vous mocquez, ce sont nos badaux de

bourgeois qui se ruinent pour paroître dans un équipage grotesquement militaire ; l'or, la soie, les vernis brillent dans tous leurs équipemens ; ils font des dépenses énormes pour jouer des farces guerrières, & ils se croient les premiers hommes du monde quand ils ont pu parcourir les boueuses rues de Paris, précédés de trente tambours, & qu'ils ont hurlé quelques commandemens. Vous ne pouvez pas voir un spectacle plus ridicule : ici, c'est un cordonnier qui est le colonel, & qui parle de son tire-pied quand il faut dire *à droite* : là, c'est un sauteur de l'opéra ou des boulevards qui est major, & qui fait un entrechat lorsqu'il s'agit de marcher en avant : pour être court, c'est la ligue en uniforme bleu ; du reste, ils sont insolens, fanfarons, parce qu'ils ne rencontrent aucuns ennemis, mais toute l'armée Parisienne, & son général en tête, fuiroit devant un régiment de hussards. Telle est cette belle institution ; nous nous en mocquons, ainsi que tous les honnêtes gens, mais nous les soutenons parce qu'ils nous soutiennent, & nous exaltons leur vanité, afin qu'ils nous empêchent d'être pendus, lorsque le peuple désabusé voudra nous punir de nos coquineries.

Damien.

Je vois que vous êtes sublimes en tout genre, & les rois devroient bien envoyer leurs enfans à votre école pour apprendre à gouverner.

Roperspierre.

Ils témoigneroient en cela beaucoup de sagesse, & ne pourroient mieux faire ; mais n'avez-vous pas entendu parler de notre belle fédération ? Des députés en uniforme, venus de toutes les parties

de la France, étoient mandés pour faire le ſerment d'être fidèles *à la nation*, *à la loi* & *au roi* (attendu que le ſerment que toute la France avoit prêté à ce bon roi, lors de ſon ſacre, ne valoit plus rien, ſelon nos opinions); notre projet étoit d'exciter toutes les provinces à partager les fureurs des badauts de Paris; mais nous avons été déjoués, ces maudits fédérés, au lieu de répondre à nos vues, ont apporté dans la capitale des ſentimens ſi royaliſtes, ſi peu patriotiques; ils ont tellement été indignés de l'eſprit de diſcorde, de malfaiſance & d'indécence qu'ils ont vu régner dans l'auguſte ſénat, qu'ils ſe ſont expliqués de façon à nous inquiéter; nous les avons prudemment déſarmés pour aller au champ de Mars, & bientôt après renvoyés dans leurs foyers. Il ne nous arrivera pas de ſi-tôt de convoquer une ſemblable fédération; elle ſeroit notre dernier jour, car nous ſavons à n'en pouvoir douter que les provinces ſont très-mécontentes. Depuis cette époque nous avons changé de batterie, & nous donnons aux pariſiens des ſpectacles moins dangereux pour nous. Un entr'autres mérite d'être cité par ſa platte ridiculité. Quelques ſoldats nationaux, croyant entrer ſans réſiſtance dans la ville de Nancy, furent tués ſans s'y attendre par des Suiſſes rébelles dans un mouvais genre, puiſqu'il n'étoit pas le nôtre; leurs compagnons ſe ſont enfuis juſques chez eux ſans s'arrêter. Etonnés de ce fameux exploit, tous les ſoldats nationaux, ſinguliérement ceux de Paris, ont voulu tranſmettre à la poſtérité un ſi glorieux événement: & attendu que les ſoldats français nationaux ſont au moins les égaux d'autant de rois, trente mille hommes ſous les armes ont fait célébrer un ſervice ſolemnel pour

le repos des ames des défunts, & ſur-tout pour le triomphe de la vanité des vivans. Ils ont porté des crêpes à leurs bras & à leurs épées, & depuis ce temps ils ſe croyent tous des Céſars. Vous devez ſentir qu'à la premiere action où il périra cent ſoldats nationaux, non-ſeulement la France, mais toute l'Europe portera le deuil, & fera des ſervices en plein champ pour déplorer un perte ſi fatale à l'humanité. Au reſte, cette pompe funebre, qui n'a jamais été accordée à aucun triomphateur, atteſte la dégradation des français & la dépravation de leurs mœurs; ils ont échangé leur amour pour la gloire contre les hochets d'une mépriſable vanité, c'eſt préciſément ce qu'il nous faut. Mais c'eſt aſſez nous arrêter, il faut nous rendre au manége, où ſe tiennent les ſéances de la plus plus auguſte aſſemblée de l'univers, comme on peut en juger par ſa compoſition.

Damien.

Comment, mon neveu, on a placé l'auguſte ſénat dans une écurie!

Roberſpierre.

Rien n'eſt plus vrai, & grand nombre de nous ſe croient encore chez eux; mais le lieu n'y fait rien, c'eſt à la beſogne qu'il faut faire attention.

Damien.

Je me le promets bien; dites-moi toujours, chemin faiſant, eſt-ce que votre aſſemblée ſeroit totalement compoſée de ſcélérats, de coquins auſſi abominables que ceux dont vous nous avez fait le portrait?

Roberſpierre.

Non pas tout-à-fait. Nous diviſons ſentimentalement le ſénat en trois parties. Les ſcélérats, qui compoſent la majorité, & qui font tout; les imbécilles, qui n'y voient goutte, & que nous menons par le nez; & les honnêtes gens, que nous n'écoutons pas & qui ne peuvent rien. Parmi ces derniers, il y a des hommes très-recommandables, pleins d'honneur, de probité, de courage, de lumierres, & d'une véritable éloquence. Ces gens-là, tous ariſtocrates, font notre déſeſpoir & l'admiration de tous les honnêtes gens. Nous ſommes écraſés ſous le poids de leurs vertus & de leurs talens; mais nous nous en vengeons en les calomniant, en les dénonçant au peuple comme ſes ennemis, en les empêchant de parler lorſqu'ils veulent dévoiler nos crimes, révéler notre turpitude, & propoſer quelques décrets qui pourroient ſauver l'état; ce qui eſt directement contre notre intérêt. — Parmi ces preux, dont les noms ſeuls ſont un éloge complet, on diſtingue, MM. de Cazalez, l'abbé Maury, le vicomte de Mirabeau, Guilhermi, Laqueille, Foucault, Montlozier, Lamberty, Faucigny, d'Eſprémeſnil, Toulouſe Lautrec, d'Ambly, d'Ormeſſon, Beauharnois, l'aîné, &c. Aujourd'hui ils ſont perſécutés; mais à la fin le mérite triomphe des attentats du vice, & vous les verrez un jour, pour notre malheur, les idoles du peuple, & les premiers hommes de la monarchie. Nous voici maintenant à l'aſſemblée, entrons, je vais vous placer avec vos confreres à côté de moi. Vous ſerez à portée de tout voir & de tout entendre.

Damien.

Comment, mon neveu, nous placer ſur les bancs des députés! vous avez ſans doute oublié que nous ne le ſommes pas.

Roberſpierre.

Cela n'y fait rien, vous ne ſerez pas déplacés en occupant, comme nous, le côté gauche. Cette petite ſupercherie eſt une des nombreuſes fraudes patriotiques que nous nous permettons ſouvent, pour augmenter le nombre de nos votans ; toujours dans la vue du bien public.

Damien.

Je ne réſiſte pas à d'auſſi bonnes raiſons, & nous vous ſuivrons avec plaiſir. Mais, bon dieu, quel tintamare ſe fait entendre ? Mes oreilles ſont étourdies, & je me ſens ſuffoqué par une odeur âcrement fétide qui empoiſonne.

Roberſpierre.

C'eſt un petit inconvénient inſéparable d'une grande affluence. Indépendamment de nos ames qui tranſpirent fortement, ces tribunes bruyantes, que vous voyez, ſont remplies de toute la canaille de Paris, que nous ſoudoyons pour nous applaudir, intimider ou huer nos ennemis, & les empêcher de ſe faire entendre. Cela vous explique aſſez ce qui fait le ſujet de votre étonnement.

Damien.

Je vois que vous ne négligez rien, & que la prudence de vos collégues égale leurs autres vertus. Mais venons au fait. Vous m'avez pro-

mis de m'inſtruire de votre morale, de vos principes, de vos actions ; & vous ſavez que c'eſt là l'objet principal de ma miſſion.

Roberſpierre.

Je ſuis prêt de vous ſatisfaire, & vous ne ſerez pas moins émerveillé de ce qui vous reſte à apprendre, que vous l'êtes de ce que vous connoiſſez. Je ne vous redirai pas ce que vous ont déjà communiqué nos vertueux confrères, morts depuis l'ouverture des états. Vous êtes depuis long-temps informé du caractère de bonté du roi, de la foibleſſe de ſon conſeil, de la trahiſon du *ſcélérat de Genève*, de la défection des troupes, de la perfidie de *Cartouche Capet*, & des lâches courtiſans qui entouroient le monarque ; de toutes les cauſes, enfin, qui ont amené notre belle révolution, ſans que notre méchanceté pût en prévoir les horribles effets. Egarés par l'ambition & la cupidité, voyant que le roi ne défendoit pas ſa couronne, nous avons formé le projet de la placer au-deſſus de l'aſſemblée, & nos ſuccès ont ſurpaſſé nos eſpérances. Une fois arrivés à ce point, nous avons décidé d'abattre la royauté & de détruire la monarchie. Nous ſommes, comme vous voyez, en aſſez bon chemin ; nous voulons donc être rois, & piller l'état à notre gré. Voilà la baſe fondamentale de notre plan, que nous avons nommé habilement *Conſtitution*. Ce mot a tourné toutes les têtes ; & le français, que nous prenons un plaiſir ſouverain à tromper, s'eſt imaginé, ſur notre parole, que ce mot, qui ne ſignifie autre choſe que l'enſemble des loix fondamentales d'un état, n'exiſtoit pour lui que depuis l'horrible anarchie qu'ont enfantée nos ridicules conceptions.

Damien.

Je ne croyois pas les français si ignorans, d'imaginer qu'ils n'aient pas eu de constitution avant votre fatale mission, eux dont la monarchie subsistoit avec gloire, excitoit la jalousie de toutes les nations depuis 1400 années.

Robespierre.

Tels sont-ils cependant; au reste, notre grande habileté, comme je vous l'ai dit, consiste à tromper le peuple. Nous le ruinons en lui persuadant que nous faisons tout pour lui : il en arrivera ce qu'il pourra. Il nous obéit, nous soutient; nous sommes contens.

Jacques Clément.

Gare le réveil. J'ai lu dans une vieille chronique de mon couvent que certains états de la France, qui avoient travaillé dans votre sens, avoient mal fini, & qu'un grand nombre de députés avoient été pendus ou massacrés par le peuple.

Robespierre.

Je ne suis pas tout-à-fait sans inquiétude; mais la corruption de nos mœurs me rassure bientôt. Des coquins tels que nous n'ont plus rien à craindre en France. On y fait maintenant tant de cas de la justice & de la vertu, qu'à Versailles, l'année derniere, le peuple a délivré de la roue, où on le conduisoit, un malheureux qui avoit assassiné son pere. Mais reprenons notre constitution. Je viens de vous dire que le point fondamental est la destruction de la royauté, & l'établissement d'une république dont nous voulons être les chefs Les accessoires sont l'anéantissement de la religion & du clergé, l'anéantisse-

ment de la nobleſſe, celui de la magiſtrature, de tous les ordres & de tous les corps ; la violation de tous les droits & de toutes les propriétés, la ſubverſion totale de la juſtice, la perverſion des mœurs, la liberté indéfinie du peuple, l'égalité, &c. & cent autres découvertes admirables que nous avons faites pour fonder & affermir le nouveau gouvernement que nous avons imaginé.

Damien.

A ce que je vois vous n'avez rien laiſſé en place, & vous avez imité ces tartares conquérans de la Chine, qui détruiſirent & mutilèrent tout chez les vaincus, juſqu'aux monumens publics qui atteſtoient la gloire & l'ancienneté de la nation.

Roberſpierre.

Cela eſt évident, mais il le falloit pour en venir à nos vues ; comment auriez-vous voulu que nous laiſſaſſions ſubſiſter quelques uſages de ce gouvernement barbare, dans lequel de mauvais avocats ne pouvoient parvenir à rien. Vous devez ſentir qu'il n'y avoit rien de bien fait avant nous.

Damien.

Je le penſe ; & à en juger d'après vos œuvres, tous les légiſlateurs des temps paſſés étoient de fiéfés ignorans près de vous.

Roberſpierre.

Cela s'appelle raiſonner parfaitement. Nous trouvions mauvais, avec raiſon, que des rois comme nous ne fuſſent pas nobles, & n'euſſent pas de pain à manger ; il falloit donc nous élever & nous enrichir, deux points fondamentaux de notre admirable conſtitution. Ne pouvant nous faire no-

bles, nous avons détruit & aboli toute espece de noblesse, de féodalité, de distinction, d'armoiries; nous avons déclaré tous les français égaux; & ne pouvant être au niveau de personne, nous avons mis tout le monde à notre niveau. Pour accabler & détruire radicalement cette noblesse que nous craignons, & qui nous fait tant d'envie, nous avons supprimé tous les droits honorifiques, ainsi que les droits utiles, dont les trois-quarts sont supprimés sans indemnité; le reste, soumis à un rachat très-au-dessous de la valeur, restera de même sans indemnité, parce que nous avons armé les paysans, devenus les égaux de leurs seigneurs, & qu'on ne fait pas payer des gens qui ont des bras & des armes. A ces louables réglemens nous avons ajouté la suppression des droits d'aîneſſe, des chapitres, & de tout ce qui pouvoit conserver une noblesse qui maintenant est *sans ressource*.

La religion est à-peu-près détruite; elle est d'un entretien trop cher, sujette à des excès de fanatisme qui pourroient nuire à celui de la liberté que nous avons introduit; elle nourrit une foule de prêtres inutiles qui sont essentiellement nos ennemis, & enseigne une morale un peu trop opposée à la nôtre: bref, elle nous choquoit sous tant de rapports que sa destruction a été jugée nécessaire; en conséquence, nous nous sommes emparés de tous les biens du clergé, même des fondations particulieres; nous nous sommes assurés par-là l'attachement des capitalistes, qui ont vu dans cette odieuse spoliation l'assurance de leur créance; celui des municipalités, qui ont trouvé des moyens infaillibles de s'enrichir eux & leurs familles, soit dans l'administration de ces biens, soit par les procédés de vente, & nous, une grande ressource pour alimenter les énormes dépenses

penſes que nous faiſons afin de nous maintenir dans notre uſurpation du pouvoir ſouverain.

La magiſtrature ; nous la redoutions ainſi que ſes jugemens ; toutes les cours ſouveraines étoient devenues néceſſairement nos ennemies ; en ſupprimant la vénalité des charges, en ôtant la nomination des places au roi, & la donnant au peuple, nous nous vengions, nous nous aſſurions le ſuffrage de ce peuple qui ne peut moins faire pour nous que de nous nommer aux premieres places de la judicature, & au lieu d'être expoſés à être écartelés ou roués par un bon arrêt de parlement, ce ſera nous qui jugerons nos envieux & nos maîtres. Vous voyez que nous nous entendons en affaires.

La violation de toutes les propriétés n'étoit pas moins eſſentielle ; il falloit ruiner tous les grands pour les abattre ; faire énormément payer tous les riches, pour nous concilier la faveur du peuple, & prendre tous les moyens de faire paſſer dans nos mains les richeſſes que nous enlevions aux autres. Il eſt vrai que le peuple n'en ſera que plus miſérable, parce qu'il n'avoit que ſon induſtrie pour vivre, & que perſonne ne peut plus payer l'induſtrie ; mais peu nous importe. Nous ſerons riches, puiſſans ; notre deſpotiſme ſera bien établi ; nous n'aurons plus rien à craindre.

Damien.

Je le ſouhaite ; mais lorſque j'étois laquais, & que je ſervois à table, j'ai entendu dire à des ſavans, que la faveur populaire étoit peu ſtable, & que preſque tous les démagogues ont fini malheureuſement. Voyez déjà le charlatan Necker, & bientôt les charlatans Bailly & de la Fayette (car on dit qu'ils perdent chaque jour de leur faveur).

Robersſpierre.

Vos ſavans ne ſavoient ce qu'ils diſoient, & nous prouvons le contraire, puiſque le peuple nous laiſſe ſubſiſter après tous les attentats que nous avons oſé commettre. Obſervez cet homme qui s'avance vers le préſident du ſénat, c'eſt l'honnête préſident du *comité des recherches;* vous ſouriez à la délicateſſe de l'expreſſion : oh ! nous ſavons vivre ; cette moderne inquiſition eſt une des plus jolies inventions que nous ayons faites ; elle nous ſert à tout eſpionner, à découvrir tous les complots qu'on peut former contre nous, à dénoncer ceux qu'on ne forme pas ; c'eſt un moyen sûr de perdre tous nos ennemis, que nous empriſonnons, perſécutons & détruiſons, ſous l'honnête prétexte de défendre notre ſublime conſtitution.

Jacques Clément.

Comment ! un comité d'inquiſition en France, au moment que vous prétendez établir la liberté, & que vous en faites la baſe de votre nouvelle cuiſine. Je n'aurois jamais cru le français aſſez ſtupide pour être la dupe de tant de honteuſes jongleries.

Robersſpierre.

Vous pourriez avoir raiſon en un ſens ; mais notre habileté pourvoit à tout. Au ſurplus, vous voyez aſſez clair dans nos affaires pour ne plus être étonné de rien. Nous ne négligeons aucune précaution pour donner à la France une bonne conſtitution, bien légalement établie ; nous n'admettons aucune proteſtation, nous jugeons rigoureuſement, nous ſupplicions ceux qui reſtent fidèles au Roi ; nous délivrons les malfaiteurs qui

penſent comme nous, & qui travaillent dans le ſens de notre révolution ; c'eſt-à-dire, qui aſſaſſinent les ariſtocrates, pillent leurs poſſeſſions, incendient leurs châteaux ; par-là nous amaſſons beaucoup d'argent, & nous acquérons beaucoup de gloire.

Damien.

Je vois que vous êtes d'habiles tyrans, & que vous le ſerez auſſi long-temps qu'on vous laiſſera faire ; mais où prenez-vous tout l'argent que vous dépenſez.

Roberſpierre.

Belle demande ! Dans le tréſor public ; dans la maſſe énorme de papier-monnoie que nous fabriquons ; nous ſavons bien que ces horribles déprédations ameneront une banqueroute qui détruira l'empire ; peu nous importe, nous ſerons riches, & d'ici là nous nous mettrons en ſûreté. Nous allons bientôt mettre la dernière main à notre glorieuſe beſogne, en aviliſſant entièrement notre roi, en le perdant dans l'eſprit du peuple ; déjà nous lui avons donné des miniſtres de notre bord, gens obſcurs, ſortis de la pouſſière, & qui nous ſont vendus ; mais le grand travail qui nous reſte à faire, c'eſt de perdre la reine ; nous craignons ſon courage & ſon énergie ; nous avons beau la calomnier, lui ſuppoſer tous les vices que nous avons, nous ne pouvons entièrement convaincre le peuple (car je ne comprends pas ſous ce nom les ſcélérats de la capitale). Elle nous accable par ſa grandeur d'ame, par les vertus réelles qu'elle poſſède ; elle eſt auſſi grande dans le malheur, que nous ſommes lâches & cruels dans notre criminelle proſpérité, & de toutes parts nous appre-

nons que si nous osons attenter aux jours de l'infortunée héroïne, tous les souverains de l'Europe nous feront expier par d'horribles supplices les crimes affreux dont nous sommes coupables. Ces diables de rois dérangent étrangement nos projets. Nous faisons néanmoins tout notre possible pour les mettre à mal ; nous envoyons des émissaires pour soulever leurs peuples contre eux ; en un mot, si nous ne réussissons pas complettement, ce n'est pas notre faute ; car nous ne négligeons aucun moyen, & je ne crois pas qu'on ait jamais poussé plus loin que nous le rafinement de la scélérateſſe, & les horreurs du crime. Vous, MM. les Cartouches, les Mandrins, les Desrues, n'étiez que de petits garçons près de nous.

Damien.

Je le pense comme vous ; mais c'en est trop, je ne peux plus long-temps contenir mon indignation, & vous me faites horreur, tout damné que je suis. Vous avez réalisé l'enfer sur la terre. Je pleure sur la ruine de ma malheureuse patrie, & je ne peux soutenir plus longtemps l'horrible indécence & la perversité qui régnent dans votre assemblée, la plus infâme sans doute qui soit dans l'univers. Je retourne avec mes compagnons vers le diable, qui nous a envoyé, lui défier de trouver dans son noir empire des démons assez pervers, assez méchans, je ne dirai pas pour inventer des crimes comme les vôtres, mais pour exécuter ceux que vous avez conçus.

Adieu ; mon maître n'adoptera jamais les lois ridicules & abominables que vous ont dictées vos cœurs gangrenés & dévorés par la rage ; vous culbuteriez son empire comme vous avez

culbuté le vôtre. Je lui rendrai un compte fidèle de toutes les horreurs que vous m'avez fait connoître, & je vais retenir pour vous & vos complices une place distinguée, où vous puissiez expier vos incroyables forfaits, lorsque la patience lassée des Français & la justice divine auront délivré la terre de monstres tels que vous. Adieu ; je vous renie pour mon neveu : puissent les familles de tant de scélérats renier de même ces infâmes brigands, corrupteurs & assassins, & les dévouer, dès cette vie, à l'opprobre & aux derniers supplices qui les attendent dans l'autre !

Les trois régicides abandonnent l'assemblée : le *grand Robespierre*, bientôt revenu de sa surprise, retourne aux Jacobins avec ses féaux, pour y faire des motions contre les *aristocrassiques* bienfaiteurs.